

Dumile a fait bouger le cirque de Salazie

Le BRGM est désormais capable de suivre quasi en temps réel les phénomènes de glissements de terrain qui affectent le cirque. La preuve avec Dumile : le cyclone a déjà fait bouger Grand-Ilet de plus de 2 cm et le plateau de Mare-à-Poule d'Eau de 4 cm ! Et ce n'est pas fini...

ENVIRONNEMENT

Si Salazie n'est pas la seule région de l'île à être affectée par des glissements de terrain (le plus souvent quasi nuls), c'est dans le cirque que sont suivis deux des plus importants phénomènes connus dans le monde.

Les plateaux de Grand-Ilet et de Mare-à-Poule-d'Eau, telles deux "savonnettes", bougent et les habitations qui sont dessus avec. Le tout à des vitesses différentes : jusqu'à 60 cm par an pour Grand-Ilet (extrémité du plateau), 1,70 m pour celui de Mare-à-Poule d'Eau (voir nos dossiers des 5 octobre 2010 et du 4 septembre 2009). Les valeurs en jeu sont gigantesques : les deux plateaux atteignent chacun une sur-

face de plus de 450 millions de m³. Les innombrables fissures et gondolements visibles sur les routes et bâtiments sont les témoins de ce colossal phénomène naturel. Des mouvements linéaires, doublés d'un phénomène de tassement à grande échelle. Des mécanismes suivis de près dans le cadre du programme de recherche MvTerre (FEDER, État, Région, BRGM). Dix stations GPS ont été installées dans le cirque ainsi que des bornes géodésiques en 2003.

UNE LENTE "DÉCÉLÉRATION"

Résultat, une modélisation en cours des mécanismes et une capacité à chiffrer quasi en temps réel la progression des glissements. La preuve avec le récent passage du cyclone Dumile, décortiqué par les scientifiques. Les données récoltées prouvent que la pluviométrie joue un rôle majeur selon les niveaux d'eau enregistrés.

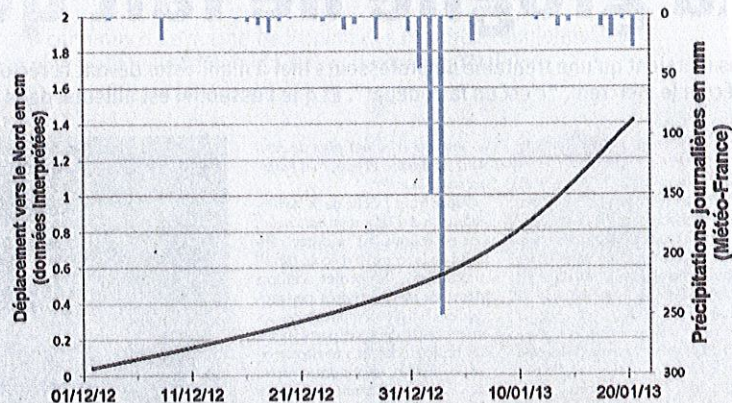
En l'absence de pluie, le mouvement est quasi nul. Selon les relevés des stations GPS, une accélération de plus de 2 cm (en plus de la normale) a été enregistrée sur Grand-Ilet (église) depuis le passage du météore. Elle atteint les 4 cm sur le plateau de Mare-à-Poule-d'Eau (montée RD 48).

"L'impact de Dumile va modifier le champ de vitesse du mouvement pendant 2 à 3 mois environ, il faut donc s'attendre à des déplacements qui seront à la fin de l'épisode de

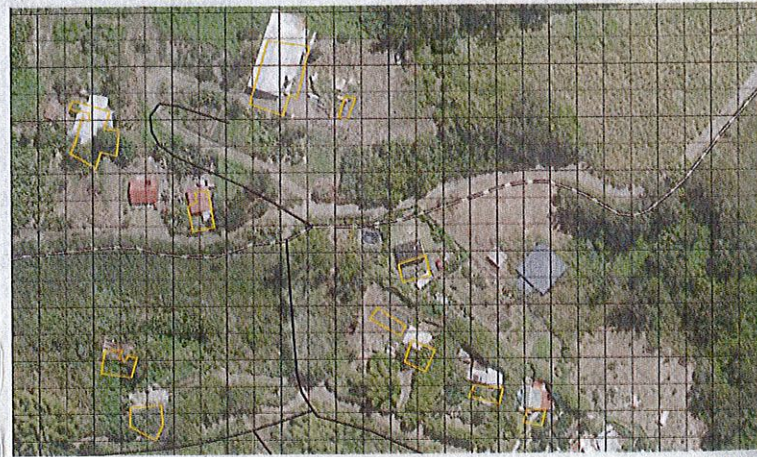
l'ordre pluri-décimétriques. Cette période d'accélération peut durer jusqu'à 1, voire 2 mois en fonction des précipitations à venir", commente Bertrand Aunay, chef de projet MvTerre et hydrogéologue au BRGM. La "décélération" va être progressive jusqu'à un retour aux vitesses "hors période cyclonique".

Point rassurant pour les familles, les scientifiques ne notent pas d'emballement du phénomène jusqu'à présent. Spectaculaires, les glissements restent des phénomènes lents. Et si un risque de glissement de

GPS de Grand-Ilet - Eglise



Dumile a accéléré le déplacement de plus de 2 cm sur Grand-Ilet. La décélération prendra plusieurs semaines (BRGM).



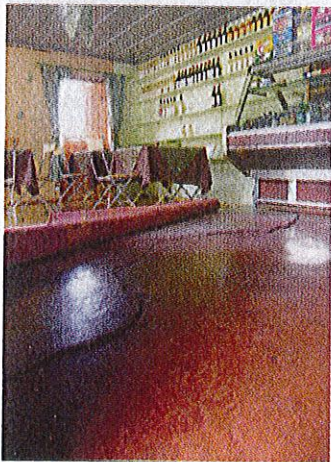
Entre 2003 et 2012, certaines maisons du plateau de Mare-à-Poule d'Eau se sont déplacées de plus de 10 m (montée RD 48). Chaque carreau mesure 10 m (BRGM/BDOrtho).

masse ne peut être totalement exclu, il est jugé peu probable car demandant des valeurs pluviométriques sans doute jamais connues jusqu'alors.

Ce n'est d'ailleurs pas le mouvement du plateau qui inquiète le plus les habitants de Grand-Ilet, mais celui de coulées de boues ou d'effondrements, eux imprévisibles (voir par ailleurs).

Concernant le glissement, des seuils d'alerte vont pouvoir être chiffrés à court terme en parallèle au démarrage d'un chantier colossal au pied du plateau de Grand-Ilet pour tenter de ralentir le mouvement et l'érosion par la ravine Roche-à-Jacquot. Depuis 2004, le déplacement de Grand-Ilet atteint jusqu'à 1m50... Plus de 11 m sur le plateau de Mare-à-Poule-d'Eau. Des déplacements inéluctables... ■

P. Madubost



Les fissures sont visibles un peu partout dans le village...

"On vit avec les fissures"

Comme tous les habitants de Grand-Ilet, Albert et Chantal Grondin ont appris à vivre avec les fissures et autres gondolements visibles ici et là dans le village. *"On n'a pas le choix, on vit avec"*, commente avec le sourire Albert, ancien agriculteur. L'épicerie située juste en face de chez eux porte de façon très visible les stigmates du mouvement de terrain. Une énorme fissure, cachée sous un épais tapis, traverse désormais une partie de la boutique, affaissée en son milieu. *"À la Poste, avant, il y avait cinq marches pour rentrer, maintenant le bureau est au même niveau que le sol"*, illustre le Salazien.



Albert et Chantal Grondin ont appris à vivre avec les fissures.

Des fissures sont visibles dans leur cour, dans la varangue, sur les murs de certaines pièces... *"Mais la maison est solidement ferraillée"*, rassure Albert. *"On doit les boucher continuellement"*, intervient Chantal. Le centre-ville est classé en zone rouge aléa moyen interdisant toute nouvelle construction : *"On peut juste réparer ou reconstruire. Par contre, les impôts, eux, continuent de tomber"*.

Le couple de retraités se souvient toujours avec émotion du drame qui avait emporté en 1980 une maison et une famille entière... *"Les enfants étaient mes élèves"*, se remémore l'ancienne institutrice du village. Un risque de coulée de boue ou d'effondrement de masse qui inquiète davantage les deux Salaziens quand vient la pluie. *"Ici, beaucoup ne croient pas que Grand-Ilet va descendre d'un coup"*, poursuit Chantal. Plusieurs familles ont pourtant dû déménager, voire quitter le village en raison des dégâts provoqués par les fissures sur leurs maisons. Certaines sont revenues... Les écoliers ont eux probablement vécu leur dernière rentrée dans l'école avant son déménagement sur Casabois... *"De toute façon, c'est inéluctable, c'est la vie"*, conclut la Salazienne.

Plus de 11 m depuis 2004 !

Le secteur de la montée de la RD 48, après le pont de la savane, est celui de tous les records : certaines maisons se sont déplacées de plus de 11 m depuis 2004. Un déplacement visible en comparant simplement les photos aériennes de 2003 et 2012 (voir illustration). La RD 48 continue de se déplacer à raison de plusieurs cm par an vers le nord nécessitant des reprises de l'enrobé quasi chaque année (l'empilement atteint par endroits les 6 m). Des déplacements dans l'absolu, les habitants eux ne ressentent pas le mouvement. Un peu comme s'ils habitaient sur un iceberg dérivant sur les flots : les maisons bougent en même temps que le plateau. C'est à la limite de ces "compartiments" que les mouvements sont les plus forts et donc les fissures qu'ils engendrent...

